

# À L'ÉCOUTE DE LA SOCIÉTÉ

Par Emmanuel Abela



Projet pour l'éco-quartier d'Hoenheim, S&AA, Rey-Lucquet et associés

**LA CONCEPTION ÉNERGÉTIQUE EST UNE CONTRAINTE, ELLE EST AUSSI UNE FORMIDABLE SOURCE DE CRÉATIVITÉ POUR L'ARCHITECTE. AVEC DES PROJETS COMME L'EXTENSION DE L'ENA À STRASBOURG, L'ÉCO-QUARTIER À HOENHEIM OU LE CENTRE COMMERCIAL À VENDENHEIM, L'AGENCE SCHWEITZER & ARCHITECTES ASSOCIÉS IMAGINE DES BÂTIMENTS DURABLES QUI RECRÉENT DU LIEN SOCIAL.**

Après sa sortie du lycée en 1975, Patrick Schweitzer complète des études en architecture par un cursus universitaire qui le conduit à présenter une maîtrise en sociologie urbaine, tout en validant des cycles en ethnologie et en histoire de l'art. Au début des années 80, l'organisation de concours ouverts à tous les architectes lui permet de se distinguer : il finit 30<sup>e</sup> au concours pour le Parc de la Villette, mais atteint la 6<sup>e</sup> place pour le ministère des Finances, entre Jean Nouvel et Claude Vasconi, ce qui lui vaut d'être repéré comme un jeune architecte prometteur, avant de s'associer à Pierre Knecht en 1987. D'emblée, il pose un regard analytique sur la ville ; l'architecte cohabite avec le sociologue : « L'architecte doit être à l'écoute de la société dans laquelle il vit. » Avec les associés de l'agence d'architecture S&AA qu'il a créée en 2001, il commence à faire du logement orienté développement durable, réalisant au passage les premiers logements certifiés BBC (Bâtiment de Basse Consommation) dans le Bas-Rhin. Le

volume de réalisations de logements passifs, puis de logements « énergie positive », ne cesse d'augmenter pour devenir l'un des axes de positionnement majeurs de l'agence. C'est le cas également pour les bâtiments de bureau, comme l'extension de l'ENA certifiée HQE (Haute Qualité Environnementale), ou des immeubles commerciaux. Sur ces thématiques, l'agence a une petite longueur d'avance dans une région largement sensibilisée à ses questions. « La dynamique est née de la proximité de l'Allemagne et de la sensibilité de certains élus alsaciens à ces questions. Du coup, en Alsace, les architectes sont plus nombreux à être formés. » Il en résulte une architecture contextuelle cohérente, quel que soit l'objet architectural. « En France, depuis les années 70, on a pratiqué un urbanisme de ségrégation, nous explique Patrick Schweitzer avec gravité, avec des quartiers pour les riches, d'autres pour les pauvres, des immeubles pour les étudiants ou pour les personnes âgées. Tout cela engendre

“La dynamique est née de la proximité de l'Allemagne”



des conséquences sociales qui pèsent sur nos sociétés occidentales. Aujourd'hui, c'est d'autant plus compliqué que les habitudes se sont installées. » Il n'empêche que les bâtiments sont conçus avec cet objectif d'une plus grande mixité sociale et générationnelle, la nature joue son rôle dans cette belle aventure. « Nous créons des balcons avec de grandes jardinières, sur lesquelles on peut planter des légumes. Dans nos projets, nous intégrons également des jardins partagés. » C'est le cas dans l'éco-quartier réalisé à Hoenheim. « La production de légumes se rapproche du lieu de vie, et dans les échanges de jardin à jardin se crée à nouveau du lien social. Ce sont autant d'habitudes qui ont disparu avec la société de consommation, mais qui reviennent aujourd'hui. »

**S&AA**  
1a, rue des Cordonniers  
[www.schweitzer-associes.com](http://www.schweitzer-associes.com)

## LE COMBAT DES SENS

**L'OUVRAGE L'URBANISME C'EST NOTRE AFFAIRE !**, DE THIERRY PAQUOT, PHILOSOPHE DE L'URBAIN, POSE LES BASES D'UNE NOUVELLE RÉFLEXION : COMMENT RÉPONDRE AU PROFOND MALAISE QU'EXPRIME L'HOMME URBAIN, SI CE N'EST EN RENOUANT AVEC UNE DIMENSION SENSORIELLE ?

**Vous situez l'homme urbain dans un environnement qui lui échappe...**

... qui lui échappe totalement. Je pense que depuis très longtemps, l'urbanisme et l'architecture se sont désintéressés du corps. Les bâtiments disproportionnés, écrasants, renforcent cette solitude, cette soumission, cette subordination du citoyen. Mais pas mal d'architectes affirment maintenant : « L'être humain a un corps, cinq sens. Nous allons nous montrer plus attentionnés. » Cela dit, c'est un combat qui n'est pas gagné d'avance. La préoccupation environnementale, qui est, sauf exception, tout à fait récente dans ces métiers, se traduit par une nouvelle approche à la fois sensuelle et sensorielle. On ne peut être qu'à l'écoute de ce qui va se passer et essayer autant qu'on peut d'inciter les commanditaires à être porteurs de cet urbanisme sensoriel. Je parle, non pas d'aménagement mais de ménagement (du verbe ménager qui veut dire prendre soin). Si on prend soin d'un lieu, des gens qui y circulent, qui y vivent, à mon avis, on va dans le bon sens. Mais, j'insiste, c'est un combat.

**L'homme urbain est en mouvement. Vous tirez un certain nombre de conclusions de ce mouvement sur les aménagements d'espace possibles.**  
Le temps est devenu pour moi la valeur

existentielle fondamentale. Si on veut vivre dans un cadre agréable, dans une ville habitable, dans un terroir accueillant, il faut combiner nos temporalités d'usage avec les formes et les matériaux. Les révolutions technologiques comme celle que nous sommes en train de vivre séparent définitivement le temps de l'espace. La rupture est conséquente : aujourd'hui, nous ne mesurons plus un espace par le temps que nous mettons à le parcourir. Nous n'avons plus cette épaisseur de la distance, mais nous nous situons, au contraire, dans l'ubiquité et la simultanéité : nous prenons l'avion et en neuf heures, nous nous retrouvons dans un tout autre univers climatique. Et là, dans notre hôtel, nous réclamons l'air conditionné. Marco Polo, quand il allait en Chine, il prenait le temps de s'acclimater. La véritable fracture vient de cette séparation totale du temps et de l'espace. Ce n'est plus simplement un phénomène d'accélération, comme les peintres impressionnistes ont pu le souligner en dynamisant leur représentation du monde. Par le biais de l'urbanisme, je pense qu'il faut réconcilier les temporalités, les rythmiques et leur expression spatiale.

**Thierry Paquot, L'urbanisme c'est notre affaire !, L'Atalante**